

**80 - Mari - Marie**

Hélène PARC, Ploure (Plouray) 27.07.1979

Les ritournelles, inscrites en italiques, sont reprises dans tous les couplets.

Ma - ri a oe ur pla - c'hig koant, o!

Ma - ri a oe ur pla - c'hig koant, o!

Ma - ri a oe ur pla - c'hig koant,

Lan ar fur - neh ha lan a skiant.

Mari a oe ur plac'hig koant, *o, (bis)*  
 Mari a oe ur plac'hig koant,  
 Lan a furneh ha lan a skiant.

Mari a' noe meur a vignon  
 A oe 'klask gonit he c'halon:

'N hani kentañ 'oe mab d'ur miliner  
 A oe anvet Job al lonker.

An eil 'oe Pier boetouer koad  
 Hag a' noe ket 'met tri zr'etad.

An dri'et 'oe Jañ ar masoner  
 Disto e benn ha friet berr.

Ar be'ar'et 'oe ur c'hoh ôtrou  
 'Oe ket 'vit delc'hen e vragoù.

Ar bemp'et 'oe ur martolod  
 Galouper merc'hed de' ha noz.

Ar c'hwec'h'et 'oe Yann ar vizer  
 Sac'h goullantek, kalon dister.

Ar seih'et 'oe Jak ar c'hoari  
 An 'oe goune't kalon Mari.

Pe oe dime't Jak da Vari,  
 'Oe digoue't ur pehad c'hoari.

Pe oe êt d'en glask da gousket,  
 'Doe eoñ kollet el ludueg.

Mari e lake 'ba 'r gwele,  
 'Ba treusk ar plouz 'oe koll a're.

Mari a yê da glask ur forc'h  
 E'it stri'ko 'r plouz 'barh ar porh.

Marie était une jeune fille, *o, (bis)*  
 Marie était une jeune fille,  
 Pleine de sagesse et de bon sens.

Marie avait plus d'un ami  
 Qui essayaient de gagner son cœur:

Le premier était le fils d'un meunier  
 Qui était appelé Job le buveur.

Le second était Pierre le sabotier  
 Qui ne mesurait que trois pieds.

Le troisième était Jean le maçon  
 Au crâne dégarni, au nez court.

Le quatrième était un vieux monsieur  
 Qui ne pouvait tenir son pantalon.

Le cinquième était un matelot  
 Qui courait les filles nuit et jour.

Le sixième était Jean la misère  
 Au sac vide, faible de cœur.

Le septième était Jacques le joueur  
 Qui gagna le cœur de Marie.

Quand Jacques se maria à Marie,  
 Ce fut un énorme rire.

Quand elle alla le chercher pour aller dormir,  
 Elle le perdit dans le cendrier.

Marie le mit dans le lit,  
 Il fut encore perdu dans la paille.

Marie alla chercher une fourche  
 Pour jeter la paille dans la cour.

Mari 'stri'ke un tammig re,  
Stri'ket he zamm den bihan da heuilh.

'Teuie piked da jagailhat  
Na da lâret 'pes' stal e oe.

'Oe ur gaouenn i poketat  
Hag ur penn-kah i chôketat.

Mari 'dape 'noñ 'ba hi zanter,  
A zeuie gantoñ founnis d'ar gêr.

Mari 'garge ur votezad foenn  
Na da lakat he zamm den bihan,

'Lake 'r votez 'ba' tal an tan,  
Aze 'vo tomm d'an hani bihan !

An tan an 'oe kroget 'ba 'r foenn  
Ha 'noe eoñ rostet, treid ha penn.

Mari e loske war 'n oaled,  
Hag an talgah 'n 'oe eoñ deb'et.

Marie jeta un peu fort,  
Et jeta son petit bonhomme à la suite.

Les pies vinrent jacasser  
Pour dire dans quel état il était.

Il y avait une chouette qui donnait des coups de bec  
Et un hibou qui picorait.

Marie le prit dans son tablier,  
Rentra rapidement à la maison.

Marie remplit un sabot de foin  
Pour y mettre son petit bonhomme,

Elle mit le sabot près du feu,  
Là le petit homme aura chaud !

Le feu prit dans le foin  
Et le rôtit des pieds à la tête.

Marie le laissa sur le foyer,  
Le matou vint le manger.